

Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines)

Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines) (titre en anglais : *Jimmy P. (Psychotherapy of a Plains Indian)*^{notes 1}) est un film français réalisé par Arnaud Desplechin, présenté en compétition lors du 66^e Festival de Cannes et sorti en France en salle le 11 septembre 2013.

Comédie dramatique directement inspirée du travail de l'anthropologue et ethnopsychanalyste Georges Devereux — dont l'ouvrage homonyme au titre du film est directement utilisé pour l'adaptation du scénario —, elle met en scène les rapports médicaux et humains du thérapeute avec son premier patient, un vétéran américain indien de la Seconde Guerre mondiale atteint de troubles post-traumatiques ayant une origine profonde dans son vécu personnel tout à la fois liée à ses rapports familiaux et à la confrontation de ses origines ethniques à la culture de l'Amérique blanche.

Synopsis

Après la Seconde Guerre mondiale, Jimmy Picard, un vétéran nord-amérindien de la tribu des Pieds-Noirs est admis au Winter Veteran Hospital de Topeka au Kansas fondé par le psychiatre Karl Menninger. Souffrant de maux de tête, d'absences et de crises d'angoisse incontrôlables qu'aucun médecin ne réussit à relier à une cause physiologique liée à un accident survenu en France, il est pris en charge par Georges Devereux, un ethnologue français originaire d'Europe centrale, spécialiste des cultures amérindiennes.

Rapidement, Georges Devereux écarte le diagnostic de schizophrénie et considère que son patient — qui sera le seul et unique durant des mois — souffre de problèmes psychologiques liés à la fois à ses origines familiales et ethniques, qui se sont déclarés à la suite du choc post-traumatique de la guerre. Élevé par une mère à forte personnalité et une sœur également directive, en l'absence de père, Jimmy Picard est également en décalage social et culturel avec l'Amérique blanche. Au fil des séances quotidiennes de psychothérapie — Devereux n'est alors ni médecin, ni psychanalyste —, se tissent des liens particuliers d'amitié entre le patient et le thérapeute qui s'attache à interpréter les rêves de Jimmy Picard tout autant avec une dimension anthropologique, liée aux mythes indiens, qu'au travers de l'invariant universel freudien du complexe d'Œdipe. Petit à petit Jimmy Picard prend conscience que ses rapports vis-à-vis des femmes sont ceux d'un homme dominé et lâche, ayant lui-même abandonné avant-guerre, sur un malentendu, sa compagne — Jane, morte depuis —, alors enceinte de leur fille avec laquelle il n'a plus de contact depuis quinze ans. Grâce à Devereux, il entreprend un processus de guérison — qui aboutira à une proposition d'« adoption » de sa fille naturelle — mais également de questionnement sur sa foi et sa culture.

Distribution

- Benicio del Toro (V. F. : Alex Descas) : Jimmy Picard
- Mathieu Amalric (V. F. : lui-même) : Georges Devereux

- Gina McKee (V. F. : Anne Consigny) : Madeleine
- Larry Pine (V. F. : François Marthouret) : Docteur Karl Menninger
- Joseph Cross : Docteur Holt
- Elya Baskin : Docteur Jokl
- Michelle Thrush : Gayle Picard
- Misty Upham : Jane
- Gary Farmer : Jack
- A Martinez : l'Indien catatonique, Bear Willie Claw
- Danny Mooney : Eric McMurphy
- Linda Boston : la responsable des admissions
- Arnold Agee : le patron du bar
- Taras Los (V. F. : Michel Voletti) : Desmond
- Julie Sifuentes Etheridge : Avy Spring
- Ryan Diamond : un étudiant
- Eric Baughman : un garde
- Jennifer Podemski : Doll
- Michael Greyeyes : Allan

Sources : Version française (V. F.) sur le site d'*AlterEgo* (la société de doublage¹) et sur *RS Doublage*²

Fiche technique

- Titre : *Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines)*
- Titre international : *Jimmy P. (Psychotherapy of a Plains Indian)*³
- Réalisation : Arnaud Desplechin
- Scénario : Arnaud Desplechin en collaboration avec Julie Peyr et Kent Jones, adapté de *Psychothérapie d'un indien des plaines* de Georges Devereux
- Photographie : Stéphane Fontaine
- Son : Jamie Scarpuzza
- Montage : Laurence Briaud
- Décors : Dina Goldman
- Costumes : David Robinson
- Musique originale : Howard Shore
- Producteurs : Pascal Caucheteux et Grégoire Sorlat
- Productrice exécutive : Jennifer Roth
- Société de production : Why Not Productions, Wild Bunch, France 2 Cinéma, Orange Studio, Le Pacte
- Distribution : Le Pacte
- Pays d'origine : France
- Genre : Drame
- Langue originale : anglais
- Durée : 116 minutes
- Dates de sortie⁴ :
 -  France : 18 mai 2013 (Festival de Cannes 2013)
 -  France : 11 septembre 2013
 -  Belgique : 18 septembre 2013
 -  Suisse : 21 septembre 2013
 -  Pays-Bas : 26 septembre 2013

Projet et réalisation du film

Écriture du scénario

Arnaud Desplechin explique « être devenu fou » du livre *Psychothérapie d'un indien des plaines* de l'ethnologue et psychanalyste français Georges Devereux (1908-1985) qui l'accompagne depuis les années 1990 et dont il imagina longtemps faire une adaptation cinématographique⁵. Pour réaliser la phase d'écriture qu'il mène principalement dans son studio de travail du quartier du Panthéon à Paris⁶, Arnaud Desplechin discute certains points du livre et de la psychanalyse de Jimmy Picard avec l'historienne Élisabeth Roudinesco⁷, qui avait préfacé une réédition de l'ouvrage en 1998. Il est également aidé de Julie Peyr et Kent Jones dans l'adaptation du scénario et des dialogues en américain pour ce deuxième film « étranger » du réalisateur et tourné en anglais (après *Esther Kahn* en 2000) qu'il considère cependant sans ambiguïté comme un film français⁸.

Le titre de travail du film porta initialement celui du livre puis a beaucoup varié au cours des différentes phases de sa réalisation⁴, avant d'être finalement annoncé sous le titre actuel. *Jimmy P.* — abréviation de Jimmy Picard qui est un nom fictif anonymisé du patient de Devereux portant le nom indien de « Tout-le-monde-parle-de-lui^{notes 2} » et dont le nom réel resta inconnu — fait directement référence au titre des travaux princeps de Sigmund Freud sur l'hystérie publiés en 1895 sur le cas célèbre d'Anna O., pseudonyme de Bertha Pappenheim⁹. Le film met en scène l'histoire réelle de Jimmy Picard, un amérindien de la tribu des Pieds-Noirs, vétéran de la Seconde Guerre mondiale, devenu alcoolique, et en perte de repères ethno-sociaux, qui fut le premier (et longtemps l'unique) cas d'étude de Georges Devereux^{notes 3} lors de leur rencontre au Winter Veteran Hospital de Topeka au Kansas¹⁰. À la suite d'une psychothérapie de 80 séances intégralement et minutieusement retranscrites⁵, Georges Devereux, qui travaille alors dans la clinique fondée par Karl Menninger, publie en 1951 à New York (édition revue et corrigée en 1982 et en 1998¹¹) un livre d'ethnopsychanalyse de 600 pages intitulé *Psychothérapie d'un Indien des plaines : réalités et rêve*¹² dans lequel il analyse grâce au cas de Picard « l'existence d'une personnalité ethnique liée à une aire culturelle d'une part et l'existence de troubles psychiques commune à tout humain d'autre part »¹⁰.

Arnaud Desplechin confie à Alexandre Nazarian, un ami proche et un collaborateur, les travaux préliminaires de documentation (photos, transcription d'entretiens réalisés) et de repérages aux États-Unis sur les modes de vie des Indiens Pieds-Noirs dans le Montana, de leurs rapports sociaux, coutumes, des lieux où avaient vécu Jimmy Picard et ses parents à Browning dans la Réserve indienne des Blackfeet ainsi que sur les lieux à Topeka où Devereux et Menninger travaillèrent recueillant des témoignages directs de personnes qui avaient connus les thérapeutes ainsi que ceux de vétérans américains de différentes guerres^{13,9}. Dans un premier temps, il reste volontairement à distance de cette étape de construction du film afin de ne pas interférer dans l'écriture des dialogues — « se défiant de l'exotisme » et des archétypes de la période et de la culture indienne⁹ —, puis « s'est nourri » des éléments recueillis pour inscrire son film dans une réalité de l'époque et des problèmes socio-politiques auxquels sont confrontés les Amérindiens¹³. Desplechin et Nazarian font dans un deuxième temps ensemble un ultime travail de repérages sur les lieux et organisent le futur tournage dans la réserve indienne⁹.

Tournage et montage

Pour la distribution, Arnaud Desplechin décide dès le départ de confier le rôle de Georges Devereux à Mathieu Amalric, son acteur fétiche et *alter ego* à l'écran depuis de nombreuses années. Fin mai 2012, il annonce vouloir donner le rôle titre à Benicio del Toro¹⁴ — qu'il envisage comme interprète dès les premières étapes d'écriture¹⁵ en raison du rôle, marquant pour lui, d'Indien que l'acteur a tenu dans le film *The Pledge* (2001) de Sean Penn¹⁶ —, ce qui sera confirmé trois semaines plus tard par la société de production Why Not Production¹⁷ après une rencontre à Paris entre le réalisateur et l'acteur portoricain qui par ailleurs a déclaré vouloir travailler avec Mathieu Amalric^{notes 4,18}, acteur régulier de Desplechin. Le réalisateur revendique l'inspiration de deux films pour la réalisation de *Jimmy P.* : d'une part *The Exiles (en)* (1961) de Kent MacKenzie qu'il fait visionner à de nombreuses reprises à ses acteurs^{5,19} et d'autre part *Que la lumière soit* (1945/1980) documentaire longtemps censuré de John Huston^{19,13,16} sur les troubles de stress post-traumatique des soldats américains de la Seconde Guerre mondiale revenus du front.

Des séances préparatoires de lecture du scénario sont organisées à New York par Arnaud Desplechin avec les deux principaux acteurs¹⁵. Il leur confie, outre l'ouvrage de Devereux, certains livres sur Sigmund Freud et Carl Jung pour les immerger dans le monde de la psychanalyse des années 1950. Benicio del Toro s'est particulièrement investi dans la lecture, annotée, et l'analyse du livre de Devereux — dans lequel il déclare avoir trouvé un « matériel formidable [...] et une fontaine d'informations » — ainsi que d'autres ouvrages sur les Indiens des Plaines^{18,15}. Il obtient aussi l'assistance prolongée d'un vétéran Amérindien, Marvin Weatherwax¹³, pour l'aider à prendre et maintenir l'accent des tribus Pieds-Noirs tout au long du filmage¹⁸. Mathieu Amalric dit en revanche avoir pris plus de distance avec l'ouvrage écrit par le personnage qu'il doit interpréter^{19,15} mais s'est attaché à étudier et comprendre pour son rôle le langage et les concepts de la psychanalyse freudienne²⁰. Pour assurer son rôle, il travaille de son côté particulièrement son texte, notamment sa diction afin de pouvoir être plus disponible pour répondre aux attentes et essais du réalisateur⁵ et, à la demande de Desplechin, prend un accent fortement teinté d'Europe centrale (avec l'aide de coaches : l'acteur hongrois Attila Tóth²¹ et Peggy Hall-Plessas²² pour l'anglais)^{20,23} d'où est originaire Georges Devereux. De plus, il a déclaré au cours de la conférence de presse lors de la présentation à Cannes avoir décidé, pour connaître le milieu de la psychanalyse, de « commenc[er] une analyse, pour voir^{23,19}... » et affirme la continuer²⁰.

Le tournage débute le 18 juin 2012 à Chicago aux États-Unis, qui est utilisé comme cadre des villes de Topeka et de New York, mais également à l'institut religieux Sisters, Servants of the Immaculate Heart of Mary de Monroe figurant l'original Winter Veteran Hospital de Topeka^{24,25}, à Frenchtown²⁶, à Howell, au *Old Depot* de Byron²⁷, et dans l'agglomération de Détroit grâce à l'aide financière du Michigan Film Office qui s'élève à 1 964 810 \$US sur les 6 929 375 \$US de budget prévisionnel destiné à la partie de la production du film sur le sol américain²⁸. Le tournage des scènes de psychothérapie ont été réalisées dans l'ordre chronologique des séances afin de retranscrire au mieux à l'écran l'évolution de la relation, thérapeutique mais aussi amicale, entre les deux protagonistes⁹. Au début du mois d'août, le tournage se poursuit dans le Montana, notamment dans la région de Browning (notamment dans la salle de bal et à la gare de Browning où Jimmy Picard a réellement appris la mort de Jane¹³) et de la réserve

indienne des Pieds-Noirs dans le parc national de Glacier, avec la participation comme figurants d'une centaine d'Indiens Pieds-Noirs^{25,29} ainsi que de l'actrice Misty Upham, elle-même indienne Pieds-Noirs³⁰. En raison d'un budget et d'un temps limités — l'ensemble du tournage est limité à sept semaines³¹ —, Arnaud Desplechin décide de « travailler sous tension » ne pratiquant, à l'inverse de ses habitudes de travail sur la variation, qu'un nombre limité de prises^{notes 5,5,20,23,19}. Par ailleurs, Desplechin et Del Toro conviennent que ce dernier se tienne totalement à l'écart de l'équipe du film et des acteurs en dehors des périodes de tournage afin de « rester l'Indien », c'est-à-dire l'étranger face au reste du groupe^{5,18}. Des bruits de tournage évoquent également des « relations tendues » et des « exaspérations mutuelles » entre Benicio Del Toro et le réalisateur¹⁸ en raison en partie des méthodes de travail de l'acteur américain qui prépare intensément son rôle en amont afin de s'approprier le personnage et s'émancipe totalement sur le plateau de la direction du réalisateur¹⁶.

Pour la musique originale du film, Arnaud Desplechin fait à nouveau appel, après leur première collaboration pour *Esther Kahn* en 2000, au compositeur canadien Howard Shore qui écrit, à la suite des discussions avec le réalisateur, une partition dans laquelle il poursuit son expérimentation sur l'approche narrative des scénarios³².

Sorties et réception du film

Présentations festivières et sorties nationales

Dès novembre 2012 jusqu'à la fin mars 2013, le film est pressenti par plusieurs journaux pour faire partie de la sélection officielle du festival de Cannes 2013^{33,34,35,36,37,38}. Le 18 avril 2013, il est effectivement retenu dans la sélection officielle du festival, sous le titre *Jimmy P. (Psychotherapy of a Plains Indian)*^{39,40,3}. Le film est projeté en compétition le 18 mai 2013 à la première séance du matin, suivi de la conférence de presse animée par la critique de cinéma Danièle Heymann¹⁹. L'équipe complète du film fait la montée des marches le soir en présence d'Aurélie Filippetti, ministre de la Culture⁴¹. Le film n'obtient aucun prix lors du festival.

La sortie nationale du film en France s'effectue le 11 septembre 2013, une semaine avant la sortie en Belgique et deux semaines avant celle aux Pays-Bas⁴. Durant la première semaine d'exploitation sur 189 écrans, *Jimmy P.* réalise 104 826 entrées et se situe à la septième place du classement hebdomadaire avec un ratio de 555 entrées par écran — ce qui constitue un bon démarrage pour ce type de film puisque à titre comparatif, parmi les films sortis la même semaine, le blockbuster américain *Le Majordome*, premier du classement, réalise 378 298 entrées pour 265 copies (soit un ratio de 1 427 entrées/écran) et le thriller français *Gibraltar*, troisième, 157 787 entrées pour 314 copies (soit 502 entrées/écran)⁴². Cependant, l'érosion de fréquentation est assez rapide et le film totalise en France 192 970 entrées lors du premier mois d'exploitation⁴³.

Réception critique

Dans les pays francophones

Durant la période de montage, le film est déjà considéré par la revue des *Cahiers du cinéma* — qui l'annonce sous le titre *Portrait of Jimmy P.* dans un article reproduisant deux pages du scénario de l'exemplaire personnel du réalisateur — comme l'un des plus attendus de l'année cinématographique 2013³⁵.

Juste après la présentation du film à Cannes, Pierre Murat pour *Télérama* est le premier à juger le film « aussi étrange que passionnant » considérant que cette œuvre, relativement atypique — car « plus accessible, plus charnelle » — du cinéma d'Arnaud Desplechin^{44,45,46} est l'histoire d'une quête, d'une « ode à la fraternité » où à l'écran comme sur le plateau les deux personnages/comédiens doivent « s'appropri[er] » évoquant notamment le « lyrisme de François Truffaut » dans son film *L'Enfant sauvage*⁴⁴. Tout aussi enthousiaste, Jean-Michel Frodon pour *Slate* met en avant le « défi de cinéma » que représente cette adaptation d'une publication scientifique ardue dont le réalisateur, en utilisant le genre du western et en ayant une « très haute idée de la mise en scène », transforme en un « grand film d'aventure » basé sur la rencontre de « deux hommes en marge » et de leurs rapports humains⁴⁷. Dans la même veine, Arnaud Schwartz pour *La Croix* souligne l'« originalité » et l'« audace » du sujet dont la grande difficulté est de retranscrire en images l'« univers de mots revenus du subconscient » que constitue l'intégrale des minutes de la psychanalyse réelle de Jimmy Picard, considérant que le pari du réalisateur est réussi « avec talent, signant une mise en scène posée, économe de ses effets⁴⁸ », sentiment précisément partagé par *Première*⁴⁹. Olivier Delcroix, critique au *Figaro*, qualifie, à l'issue de la projection, le film de « western psychanalytique [...] étonnant, passionnant, et enthousiasmant » — porté par la confrontation « étincelante » entre les deux acteurs principaux — « aux antipodes » du cinéma habituel de Desplechin qui s'attache dans cette œuvre au « cheminement d'une amitié lié à la guérison » dans un hommage au cinéma hollywoodien, notamment celui de John Ford⁵⁰. Jean-Baptiste Morain des *Inrockuptibles* défend fortement le film, assurant qu'il présente « une haute idée du cinéma⁴⁶ » en s'attachant tout particulièrement aux liens d'« amitiés ou plus encore [de] fraternité » unissant deux descendants de peuples victimes de génocides, question souvent présente dans les films du réalisateur. Les quatre critiques de la tribune du *Masque et la Plume* sont unanimement enthousiastes sur l'œuvre, mettant quant à eux en avant l'aspect, également familier dans les films de Desplechin, de l'analyse de l'influence des rapports familiaux sur le personnage principal ainsi que la réussite cinématographique (image, ampleur et citations cinéphiles) de ce film sur le grand ouest américain⁵¹. La rédaction du *Monde* est quant à elle plutôt partagée : Jacques Mandelbaum juge que le réalisateur avec cette difficile adaptation au cinéma d'un tel sujet — qualifiée de « gros pari et gros culot » —, abouti à « un mélange assez gonflé d'humour et de tragédie⁵² » même si une légère déception semble poindre du fait que « les ressources du cinéma de Desplechin (virtuosité du récit, mise en scène étincelante, complexité des personnages) trouvent moins que d'ordinaire à s'exprimer » alors que Thomas Sotinel, déçu, critique « la mise en scène classique et policée » qu'il impute au changement de chef-opérateur (Stéphane Fontaine ayant remplacé Éric Gautier, partenaire attitré des derniers films de Desplechin) et l'« absence d'ambiguïté morale qui traverse habituellement les films de Desplechin » tombant dans le « lieu commun⁵³ ». Éprouvant également des déceptions relatives, Sophie Avon pour *Ouest-France* estime que malgré la « passion » de Desplechin pour le livre de Devereux et le fait que « sur le papier, l'assemblage est excitant, à l'arrivée, quelque chose n'a pas eu lieu²³ » et Julien Gester pour *Libération* conclut que peut être trop d'attentes — « à la mesure de la haute idée » faite des précédentes œuvres

du cinéaste — avaient été placées dans ce film à la « grâce pourtant certaine » et aux « splendeurs entêtantes » dans « la mise en scène magistrale » des grands espaces et des femmes à la « beauté altière⁵⁴ ». Un certain nombre de critiques ont également jugé globalement ce film sur la parole comme « long et bavard^{55,56,57} ». La réception la plus négative étant celle du journal québécois *Le Devoir* pour qui le film n'est « pas très dynamique et assez lourd [...] vite démonstratif » et surtout « inabouti » considérant qu'Arnaud Desplechin « a été intimidé par la langue et le cadre étrangers » et est tombé dans les « poncifs visuels cent fois montrés » en ce qui concerne les réserves indiennes⁵⁸.

De manière notable, l'ethnopsychiatre Tobie Nathan — qui fut lui-même formé auprès de Georges Devereux avec lequel il fait sa thèse et a travaillé durant dix ans —, a fait un bel éloge du film tant d'un point de vue scientifique que cinématographique, soulignant la justesse du caractère de « ludion » incarné par Mathieu Amalric tout en notant qu'Arnaud Desplechin a créé de manière réussie « son Devereux⁵⁹ », et déclare de plus que l'œuvre lui a « révélé l'amitié entre Jimmy Picard et Devereux » qu'il n'avait pas perçue à l'époque mais qu'il déclare exacte⁶⁰.

À l'étranger

Dans la presse internationale anglophone, le critique britannique du *The Independent* considère que *Jimmy P.* est la « première découverte majeure » de la 66^e édition — et l'un des favoris, à ce stade, pour la Palme d'or — et le premier film du réalisateur qui s'écarte de son style si typiquement et intimement attaché au cinéma d'auteur français : pour lui ce film très américain aurait pu presque avoir été tourné par Clint Eastwood, tant il s'attache à décrire la « nature de l'esprit » et « l'histoire moderne américaine »⁶¹. À l'opposé, la critique de *The Guardian* s'interroge sur la pertinence de pratiquement tous les aspects du film (exploration psychanalytique, jeu d'acteur, choix techniques...) qu'elle juge très négativement, les considérant comme « les plus farfelus et les plus mauvais » des films présentés jusqu'alors en compétition⁶². En revanche la critique américaine des deux principaux magazines cinématographiques spécialisés est moins partagée. Le journaliste de *The Hollywood Reporter*, s'il reconnaît la difficulté d'adaptation et la gageure de porter à l'écran un tel sujet, n'est pas totalement emporté par le résultat dont il juge certaines échappées secondaires inutiles ainsi qu'une « durée du film qui aurait pu être mieux utilisée à l'esquisse du portrait fascinant de Devereux », mais il apprécie particulièrement à la fois l'évitement des pièges inhérents à ce type de film sur la psychanalyse (la question du transfert habilement contournée par un « travail intellectuel de pur détective », l'absence de phase de résistance du patient à son analyste) et la description faite tout au long de l'œuvre des « discriminations ethniques » qui porte le film⁶³. Pour *Variety*^{notes 6} qui propose une analyse fine et concise de l'œuvre, il s'agit d'un film « exigeant mais très prenant » dans lequel l'art de Desplechin a été de réussir la transposition à l'écran de « l'une des sources littéraires les plus inhabituelles jamais adaptées au cinéma » grâce à « sa recherche permanente – et ses trouvailles – d'équivalents cinématographiques au langage clinique de Devereux » et à sa maîtrise de la direction d'un duo d'acteurs « au sommet de leur art⁶⁴ ». Scott Foundas explique également que si la thématique psychanalytique est courante au cinéma, « peu de film se sont attachés si intensément à une description aussi minutieuse comme Desplechin le fait » ; cette approche « sans compromis » pouvant, selon lui, autant faire fuir qu'attirer les spectateurs⁶⁴. La presse new-yorkaise est enthousiaste : *The Village Voice* décrit *Jimmy P.* comme « un film superbe, à l'image captivante, étrange de la meilleure des

manières » considérant que ce film n'aurait pu être l'œuvre d'un réalisateur américain et concluant pour cette histoire à la nécessité d'un regard extérieur porté par « Desplechin de la même manière que la musique [américaine] a eu besoin des Beatles et des Stones⁶⁵ » tandis que le critique du *Time Out New York*, comprenant au premier abord les réactions négatives de la presse lors de la présentation à Cannes, juge qu'il faut dépasser l'impression de « beaucoup de bavardages pour peu de matière » afin de rentrer dans la « complexité du film » pour comprendre qu'il décrit un « subconscient sous attaque, [...] ramené à la surface où il peut être étudié, décortiqué, et finalement effacé » des troubles qu'un Indien américain a pu vivre dans sa condition ethnique grâce à l'action d'un médecin étranger⁶⁶.

Globalement en juin 2013, le film obtient, dans les agrégateurs de critiques cinématographiques anglophones, 40 % de jugements favorables, avec un score moyen de 4,3/10 sur la base de 10 critiques collectées sur le site Rotten Tomatoes⁶⁷.

Distinctions

Sélection et nominations

Liste des prix obtenus par le film

| Année | Cérémonie récompense | ou | Catégorie | Nommé(e)(s) |
|-------|-------------------------|----|-----------------------------------|-------------|
| 2013 | Festival de Cannes | | Compétition pour la Palme d'or | |

Notes et références

Notes

- ↑ Le titre de travail du film a beaucoup changé durant les années de préparation, le tournage, et le montage. Jusqu'en janvier 2013, *Jimmy Picard* est le titre le plus utilisé par la presse, avant que la revue des *Cahiers du cinéma* ne le présente sous une nouvelle formulation *Portrait of Jimmy P.*. Il est retenu à Cannes sous le titre *Jimmy P. (Psychotherapy of a Plains Indian)*.
- ↑ En anglais « Everybody-talks-about-him », en langue pikanii « Oxhonita:he:puyo:pe ».
- ↑ Le personnage de l'ethnopsychiatre Georges Devereux apparaît déjà en 2004 dans le film *Rois et Reine* sous les traits de la psychanalyste noire, jouée par Elsa Wolliaaston, qui suit depuis huit ans le personnage d'Ismaël Vuillard interprété par Mathieu Amalric. Ce dernier écrit sur un bout de papier le nom de son analyste *Devereux*, ce qui lui permet de sortir de l'hôpital psychiatrique où il est interné sur injonction d'un tiers.
- ↑ Benicio Del Toro faisait partie du jury du Festival de Cannes 2010 qui avait apprécié et décerné le prix de la mise en scène à *Tournée* de et avec Mathieu Amalric (voir article [archive] du *Journal du dimanche*). Par ailleurs, l'acteur portoricain a entretenu une liaison au début des années 2000 avec Chiara Mastroianni (voir article [archive] de *ELLE*), actrice récurrente des films de Desplechin.

5. ↑ Souvent une ou deux seulement, alors que selon Mathieu Amalric le réalisateur en faisait entre huit et dix pour *Un conte de Noël* (2008) et jusqu'à cinquante pour *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)* (1996) jouant sur la variation des possibles et des histoires.
6. ↑ Scott Foundas, le critique de *Variety* a vu le film dès le 14 mai 2013 lors d'une projection privée organisée par les producteurs au Cinéma du Panthéon à Paris. Voir notes sur l'article de presse.

Références

1. ↑ « Fiche de doublage V. F. du film » [archive] sur *Alterego75.fr*, consulté le 15 juin 2013
2. ↑ « Deuxième fiche de doublage V. F. du film » [archive] sur *RS Doublage*, consulté le 26 juin 2013
3. ↑ ^a et ^b *Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines)* [archive] sur le site de Why Not Productions.
4. ↑ ^a, ^b et ^c (en) Dates de sorties [archive] sur IMDb.
5. ↑ ^a, ^b, ^c, ^d, ^e et ^f *L'été indien de Desplechin* [archive] par Laurent Rigoulet dans *Télérama* n° 3271 du 22 septembre 2012.
6. ↑ *Dans l'antre des réalisateurs* [archive] par Julien Blanc-Gras dans *Le Monde* du 17 mai 2013.
7. ↑ *Élisabeth Roudinesco, libre et engagée*, documentaire de la série *Empreintes* diffusé sur France 5 le 1^{er} mars 2013.
8. ↑ *Arnaud Desplechin : "J'ai peur qu'un jour le cinéma se muséifie"* [archive] par Mathilde Blottière dans *Télérama* du 5 septembre 2013.
9. ↑ ^a, ^b, ^c, ^d et ^e *Arnaud Desplechin et Mathieu Amalric* [archive] dans l'émission *L'Humeur vagabonde* sur France Inter le 9 septembre 2013.
10. ↑ ^a et ^b *Les Origines culturelles de Georges Devereux et la naissance de l'ethnopsychiatrie* [archive] par Georges Bloch, 2000, sur le site *ethnopsychiatrie.net*.
11. ↑ *Symptôme: Indien. Georges Devereux. Psychothérapie d'un Indien des Plaines* [archive] dans *Libération* du 4 juin 1998.
12. ↑ *Psychothérapie d'un Indien des plaines*, Georges Devereux, éditions Fayard, 1998, (ISBN 978-2213600246).
13. ↑ ^a, ^b, ^c, ^d et ^e *Les images qui ont nourri «Jimmy P.»*, le nouveau film d'Arnaud Desplechin [archive] entretien réalisé par Jean-Michel Frodon pour le site *Slate.fr* le 10 septembre 2013.
14. ↑ *Mathieu Amalric séduit par Stendhal* [archive] dans *Le Parisien* du 23 mai 2012.
15. ↑ ^a, ^b, ^c et ^d Interview Desplechin/Del Toro/Amalric [archive] le 18 mai 2013 sur le site du Festival de Cannes.
16. ↑ ^a, ^b et ^c *Avec Arnaud Desplechin sur la piste de "Jimmy P."* [archive] par Laurent Rigoulet dans *Télérama* du 10 septembre 2013.
17. ↑ *Benicio Del Toro chez Arnaud Desplechin !* [archive] dans *La Presse* du 15 juin 2012.
18. ↑ ^a, ^b, ^c, ^d et ^e *Sévèrement buriné* [archive] par Clément Ghys dans *Libération* du 19 mai 2013.
19. ↑ ^a, ^b, ^c, ^d, ^e et ^f Conférence de presse de *Jimmy P.* [archive] sur le site officiel du Festival de Cannes.

20. ↑ ^{a, b, c et d} *Mathieu Amalric fait sa psychanalyse face caméra* [archive] entretien vidéo avec Mathieu Amalric par Laurent Rigoulet et Jean-Baptiste Roch dans *Télérama* le 19 mai 2013.
21. ↑ (en) Attila Tóth [archive] sur l'*Internet Movie Database*.
22. ↑ (en) Peggy Hall-Plessas [archive] sur l'*Internet Movie Database*.
23. ↑ ^{a, b, c et d} *Festival de Cannes : l'Indien soigne son âme* [archive] par Sophie Avon dans *Sud Ouest* le 19 mai 2013.
24. ↑ (en) 'AKA Jimmy Picard', starring Benicio Del Toro, begins filming in Monroe, Michigan [archive] sur *www.onlocationvacations.com* le 19 juin 2012.
25. ↑ ^{a et b} (en) Benicio Del Toro drama brings hope to metro Detroit film community [archive] par Julie Hinds dans le *Detroit Free Press* du 27 juillet 2012.
26. ↑ (en) *Filming Location details for Safe Haven, They Came Together, Raging Bull 2, AKA Jimmy Picard, I.D. Theft, Grown Ups 2 & more!* [archive] sur *www.onlocationvacations.com* le 27 juin 2012.
27. ↑ (en) *Filming Location details for Can A Song Save Your Life?, AKA Jimmy Picard, 12 Years A Slave, Devil's Knot, Shameless & more!* [archive] sur *www.onlocationvacations.com* le 2 juillet 2012.
28. ↑ (en) *Feature film 'AKA Jimmy Picard' awarded Michigan film incentive* [archive] sur *Examiner.com* le 14 juin 2012.
29. ↑ (en) *Keep an eye out for Benicio Del Toro in western Montana* [archive] dans *Missoula Independent* du 2 août 2012.
30. ↑ (en) *Misty Upham Goes Mainstream with Jimmy Picard* [archive] par Rob Schmidt dans *Indian Country Today* du 1^{er} août 2012.
31. ↑ *Mathieu Amalric : « Pour moi, au début, jouer n'était pas travailler »* [archive] entretien mené par Olivier De Bruyn sur *Rue89* du 8 septembre 2013.
32. ↑ *Howard Shore en Bilbo majeur* [archive] entretien mené par Emmanuel Cirodde dans *L'Express* du 25 juin 2013.
33. ↑ *Festival de Cannes 2013 : 20 films que l'on espère voir sur la Croisette* [archive] par Laurent Rigoulet dans *Télérama* du 15 novembre 2012.
34. ↑ *Desplechin et Gray pressentis à Cannes* [archive] par Bruno Icher dans *Libération* du 1^{er} janvier 2013.
35. ↑ ^{a et b} *Les films les plus attendus de 2013* [archive] dans les *Cahiers du cinéma* n° 685 de janvier 2013, p. 74-77 et p. 95.
36. ↑ *Cannes 2013 : de nouvelles envies, de nouvelles rumeurs* [archive] par Laurent Rigoulet dans *Télérama* le 25 février 2012.
37. ↑ *Cannes, le grand embouteillage* [archive] par Didier Péron, Bruno Icher, et Julien Gester dans *Libération* du 19 mars 2013.
38. ↑ *Festival de Cannes 2013: quels films français pour la compétition ?* [archive] par Yannick Vely dans *Paris Match* du 8 avril 2013.
39. ↑ *Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines)* [archive] sur le site officiel du Festival de Cannes.
40. ↑ *Cannes 2013 : Coen, Polanski et Ozon en lice ; Sofia Coppola, Breillat ou Malick sont écartés de la compétition* [archive] dans *Télérama* du 18 avril 2013.
41. ↑ *Montée des marches de l'équipe du film* [archive] sur le site officiel du Festival de Cannes.
42. ↑ *Box-office* [archive] de la semaine du 11-18 septembre 2013 sur le site *allocine.com*
43. ↑ *Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines)* [archive] sur le site *www.jpbox-office.com*

44. ↑ ^{a et b} *"Jimmy P."* d'Arnaud Desplechin : Benicio Del Toro et Mathieu Amalric dans une ode à la fraternité [archive] par Pierre Murat dans *Télérama* du 18 mai 2013.
45. ↑ *Jimmy P. L'amitié pure n'est pas un sentiment désuet* [archive] par Jean Roy dans *L'Humanité* du 18 mai 2013.
46. ↑ ^{a et b} *« Jimmy P. »* d'Arnaud Desplechin : une haute idée du cinéma [archive] par Jean-Baptiste Morain dans *Les Inrockuptibles* du 18 mai 2013.
47. ↑ *Cannes 2013, jour 4: « Jimmy P », la psychothérapie passionnante d'un Indien des plaines* [archive] par Jean-Michel Frodon dans *Slate* le 19 mai 2013.
48. ↑ *« Jimmy P. », un Indien et son psy* [archive] par Arnaud Schwartz dans *La Croix* du 18 mai 2013.
49. ↑ *Jimmy P. : le traité d'humanisme* d'Arnaud Desplechin [archive] par Christophe Narbonne dans *Première* le 18 mai 2013.
50. ↑ *Cannes 2013 : Jimmy P. comme « passionnant »* [archive] par Olivier Delcroix dans *Le Figaro* du 18 mai 2013.
51. ↑ Émission [archive] *Masque et la Plume* du 22 septembre 2013 sur France Inter.
52. ↑ *"Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des Plaines)" : un mélange assez gonflé d'humour et de tragédie* [archive] par Jacques Mandelbaum dans *Le Monde* du 18 mai 2013.
53. ↑ *Jimmy P. : Desplechin perdu sur les routes d'Amérique* [archive] par Thomas Sotinel, Jacques Mandelbaum et Olivier Clairouin dans *Le Monde* du 18 mai 2013.
54. ↑ *« Jimmy P. », psy loin, psy proche* [archive] par Julien Gester dans *Libération* du 19 mai 2013.
55. ↑ *Cannes épisode 3 : risotto et maux de tête* [archive] par Thomas Mahler dans *Le Point* du 18 mai 2013.
56. ↑ *Cannes 2013 : Jimmy P. d'Arnaud Desplechin fait bâiller Twitter* [archive] par Phalène de La Valette sur *lefigaro.fr* le 18 mai 2013.
57. ↑ *Jimmy P. : Desplechin met Del Toro et Amalric sur le divan* [archive] par Pierre-Yves Grenu dans *Culturebox* de France Télévision le 18 mai 2013.
58. ↑ *66e Festival de Cannes - Timide Desplechin en terre d'Amérique* [archive] par Odile Tremblay dans *Devoir* du 18 mai 2013.
59. ↑ *L'anti-Lévi-Strauss* [archive] par Aude Lancelin dans *Marianne* du 14 septembre 2013.
60. ↑ *Georges Devereux, père de l'ethnopsychiatrie avec Tobie Nathan* [archive] dans *La Tête au carré* sur France Inter le 10 septembre 2013.
61. ↑ (en) *Cannes weekend one round-up: Benicio del Toro's new film Jimmy P emerges as Palme d'Or front-runner as The Bling Ring proves as hollow as its title suggests* [archive] par Jonathan Romney dans *The Independent* du 18 mai 2013.
62. ↑ (en) *Cannes 2013: Jimmy P. (Psychotherapy of a Plains Indian) - first look review* [archive] par Catherine Shoard dans *The Guardian* du 18 mai 2013.
63. ↑ (en) *Jimmy P., Psychotherapy of a Plains Indian: Cannes Review* [archive] par Deborah Young dans *The Hollywood Reporter* du 18 mai 2013.
64. ↑ ^{a et b} (en) *Cannes Film Review: « Jimmy P. (Psychotherapy of a Plains Indian) »* [archive] par Scott Foundas dans *Variety* du 18 mai 2013.
65. ↑ (en) *Cannes: In Jimmy P. (Psychotherapy of a Plains Indian), Benicio Del Toro Acts Again!* [archive] par Stephanie Zacharek dans *The Village Voice* du 23 mai 2013.
66. ↑ (en) *Cannes 2013: Like Father, Like Son and Jimmy P.: Psychotherapy of a Plains Indian* [archive] par Keith Uhlich dans *Time Out New York* du 18 mai 2013.
67. ↑ (en) *Jimmy P.* [archive] sur le site *Rotten Tomatoes*.

Annexes

Articles connexes

- Ethnopsychanalyse / Georges Devereux
- Confédération des Pieds-Noirs / Indiens des Plaines

Liens externes

- *Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines)* sur le site de Why Not Productions
- *Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines)* sur AlloCiné
- (en) *Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines)* sur l'*Internet Movie Database*